

Fiche 1 — La Guerre des Gaules

Le grand récit de conquête par lequel Jules César devint aussi son propre historien.

1. **La Guerre des Gaules** est le titre moderne des *Commentarii de Bello Gallico*, les Commentaires sur la guerre des **Gaules**. **Jules César** y raconte les campagnes conduites entre **58** et **52 av.**
2. Ce texte n'est pas un journal intime. L'auteur se désigne à la troisième personne, sous le nom de **César**. Il semble donc observer les faits de l'extérieur : une information arrive, un conseil se réunit, une route est choisie, une troupe se déplace. Cette distance donne à son action une apparence de calme et de nécessité.
3. Le lecteur suit les marches des légions, les négociations, les embuscades, les sièges et les travaux de fortification. Les fleuves, les routes, les vivres et les alliances comptent autant que le courage. La prose latine de **César**, nette et économique, a fait de cette œuvre l'un des grands exercices scolaires de la langue latine pendant des siècles.
4. Cette limpidité est un art. **César** écrit alors que sa puissance inquiète à **Rome**. Il veut rendre ses succès visibles, justifier ses décisions et faire reconnaître son utilité politique. Le récit ne se présente pas comme un discours de défense ; il produit pourtant l'effet d'un plaidoyer, en faisant paraître chaque intervention romaine raisonnable et chaque décision du général mesurée.
5. Les adversaires sont décrits selon les besoins de cette construction. Les **Helvètes**, les **Belges**, les **Vénètes**, les **Germaines** ou les **Arvernes** peuvent être courageux lorsque leur défaite doit grandir le vainqueur, divisés lorsqu'une alliance se défait, menaçants lorsqu'il faut expliquer une campagne. Leur portrait est précieux, mais il reste celui du chef romain qui les combat.
6. L'œuvre demeure pour cette raison une source incomparable. Elle renseigne sur des peuples de **Gaule**, leurs rivalités, leurs pratiques militaires et les espaces de la conquête. Les passages sur les **Gaulois** et les **Germaines**, au **livre VI**, ont longtemps façonné leur image.
7. Les livres suivent une progression qui élargit l'horizon du conflit. Les campagnes contre les **Helvètes** et **Arioviste** ouvrent le récit ; les combats contre les peuples belges et les **Vénètes** montrent l'étendue de la guerre.
8. Le sommet est atteint au **livre VII**, en **52 av. J.-C.** **Vercingétorix** rassemble une vaste coalition. **César** prend **Avaricum**, subit un revers à **Gergovie**, puis enferme son adversaire dans **Alésia**. Le siège associe famine, armée de secours et ouvrages militaires. Il est aussi une leçon de narration : l'auteur transforme une guerre très violente en démonstration de méthode.
9. Le livre ne livre pas directement la voix des vaincus ni le coût total des destructions. Les morts, les villages et les populations apparaissent souvent comme des données de campagne.
10. Lire **La Guerre des Gaules** demande donc deux regards. On y découvre la célèbre conquête de la **Gaule**, l'efficacité d'une armée et la précision d'un écrivain. On y voit aussi comment un homme convertit des opérations militaires en autorité politique. Le texte parle des **Gaules**, mais il raconte plus profondément la montée d'une puissance personnelle à **Rome**.

Fiche 2 — Le premier triumvirat

Une entente privée qui révèle combien les institutions de la République sont déjà fragiles.

1. Le **premier triumvirat** n'est pas une magistrature officielle. C'est une entente conclue vers **60 av. J.-C.** entre **Jules César**, **Pompée** et **Crassus**. Les trois hommes n'occupent pas la même place : ils unissent temporairement leurs forces pour contourner les résistances du **Sénat** et obtenir ce que chacun réclame.

2. **Pompée** est le général le plus prestigieux de son temps. Ses succès en **Orient** lui donnent une autorité immense, mais ses décisions et les terres demandées pour ses vétérans rencontrent des obstacles. **Crassus** est l'un des citoyens les plus riches de **Rome** et défend des intérêts financiers considérables.

3. Le mot « triumvirat » peut tromper, car il fait penser à un gouvernement régulier de trois personnes. Il s'agit en réalité d'un pacte de puissance. La **République** conserve ses magistrats et ses assemblées, mais les décisions importantes résultent aussi de négociations personnelles, appuyées sur l'argent, les clientèles, le prestige et, bientôt, les armées.

4. L'échange est précis. **César** obtient le consulat pour **59 av. J.-C.**, puis le proconsulat des **Gaules**. **Pompée** reçoit la ratification de ses décisions orientales et des terres pour ses anciens soldats. **Crassus** voit ses intérêts satisfaits. Chacun conserve ses ambitions, mais chacun aide les deux autres à dépasser des blocages institutionnels.

5. Le mariage de **Pompée** avec **Julia**, fille de **César**, donne à l'alliance une dimension familiale. À **Rome**, les liens de parenté, d'amitié et de clientèle jouent déjà un rôle public décisif. Les trois associés ne les inventent pas ; ils leur donnent une puissance nouvelle, en les reliant aux élections, à la fortune et aux commandements militaires.

6. L'accord est renouvelé à **Lucques** en **56 av. J.-C.** Cette rencontre montre que l'alliance ne relève pas d'une improvisation. **Pompée** et **Crassus** doivent recevoir de nouveaux consulats, tandis que le commandement gaulois de **César** est prolongé. La conquête des **Gaules** donne alors à ce dernier des ressources, une renommée et des légions qui modifient l'équilibre initial.

7. Deux disparitions brisent ce fragile assemblage. **Julia** meurt en **54 av. J.-C.**, ce qui affaiblit le lien personnel entre son père et son mari. **Crassus** est tué à **Carrhes**, contre les **Parthes**, en **53 av. J.-C.** Il ne reste plus que deux rivaux dont les intérêts deviennent de moins en moins conciliables.

8. **Pompée** se rapproche du camp sénatorial, tandis que **César**, enrichi par ses campagnes et soutenu par des troupes expérimentées, devient plus difficile à contrôler. Chacun prétend défendre la liberté de la **République**.

9. Le premier triumvirat n'est pas la cause unique de cette la guerre civile. Il en est un accélérateur. Il habitue les citoyens à voir l'autorité du **Sénat** et des assemblées dépendre de la volonté de quelques hommes.

10. Cette alliance éclaire la crise de la **République** plus qu'elle ne se réduit à une intrigue entre trois ambitieux. Quand les décisions collectives passent par des arrangements privés, les institutions perdent leur force de médiation.